

VIII

RAPHAËL.

En effet, la providence ne pouvait déposer cet heureux génie au milieu d'un berceau mieux paré. Ici la nature fut son premier et presque son seul maître ; il n'eût qu'à ouvrir ses beaux yeux profonds et sercins et les tableaux les plus variés vinrent s'y mirer. Pendant qu'il savourait le sein généreux de sa mère, son regard en errant autour d'elle s'abreuvait de grâce et d'harmonie.

Fortement doué du sentiment du beau, il n'eût pas besoin plus tard de longues leçons pour apprendre à le connaître : il l'avait vu dans ces horizons montagnaux, durant ces soirs d'Eden, près de ces petits lacs sans rides, au milieu de ces vallons pacifiques qui charmèrent son enfance : il l'avait surpris dans les ébats des bambins jolis et joyeux comme lui, avec lesquels il avait souvent *fait sa cour à l'aurore, parmi le thym et la rosée* : il l'avait admiré dans les formes sveltes et ondulées des filles d'Urbino, de Foligno et de Pérouse ; mais surtout dans les traits plus accentués de cette belle race, que l'on retrouve encore sur les rives du Tibre, portant le caractère de sa grandeur passée ; et toutes ces formes du beau, en laissant à toute heure dans sa jeune âme une